

## Axe 3 : Le présent du capitalisme

### ▶ Présentation

Le collectif mené dans le cadre du laboratoire Sophiapol nous a conduits, ces dernières années, à explorer les enjeux liés à la redéfinition de certaines catégories socio-critiques centrales : domination, aliénation, réification, émancipation, idéologie. Mise en avant dans le dernier quadriennal, la problématique de la connaissance, qui a donné lieu à de nombreuses manifestations et publications, a permis de rassembler une unité substantielle à ce travail. Mais il existe désormais un besoin d'actualisation et de renouvellement de ces recherches. Pour ce faire, et afin de continuer à approfondir le contenu des catégories critiques (celles-là mêmes qui tout à la fois, donnent à voir une large portion de la réalité sociale et orientent son interprétation dans certaines directions privilégiées, et suggèrent parfois d'en explorer des aspects moins visibles), il faut consentir résolument à s'installer dans le paysage des analyses centrées sur la phase actuelle du capitalisme. L'analyse des variantes du capitalisme contemporain, ainsi que la variété de ses visages, de ses dispositifs, de ses traductions concrètes – et bien entendu de ses théorisations – est aujourd'hui au cœur des travaux de l'axe 3.

Ces travaux s'organisent en particulier autour de quatre sous-axes :

- [Histoire des théories du capitalisme, des théories critiques et des marxismes](#)
- [Capitalisme et écologie](#)
- [Pouvoirs, subjectivités, institutions, normes](#)
- [Violences et conflits](#)

Mots clés : émancipation, pouvoir, exploitation, domination, violence, conflit, aliénation, réification...

### ▶ Axe 3, sous-axe 1 : *Histoire des théories du capitalisme, des théories critiques et des marxismes*

Cet axe renvoie à une perspective généalogique centrée sur l'histoire de la théorie sociale : il revient sur les conditions de la prise de conscience de ce que le capitalisme représente, et sur l'articulation de ses théories critiques. Une importance particulière est ici accordée au marxisme, en renouant en particulier avec un certain nombre de "nantes" aujourd'hui très centrales dans le débat contemporain. L'intérêt pour la pensée de l'histoire des marxismes s'est organisée autour de quelques thèmes-clés précis. Dans les années 1970, l'idée de système a représenté l'un d'entre eux, tout comme l'approfondissement de la théorie de la connaissance dans la version qu'en donne Axel Honneth, dans la réception de laquelle le laboratoire a joué un rôle important. Mais c'est à d'autres aspects de l'héritage de la "Théorie Critique" et des courants généralement rattachés à "l'École de Francfort" que nous souhaitons aujourd'hui également revenir. La réflexion juridico-politique de la justice démocratique proposée par Habermas constitue évidemment un axe de réflexion très fort. Plus en amont, le projet adornien et benjaminien d'une théorie de l'interprétation de la culture sociale conserve aussi son sens plein, puisqu'il permet de renouer avec la problématique marxienne des représentations correspondant au capitalisme – un capitalisme envisagé à la fois comme mode de production et comme forme sociale. Enfin, l'extension de l'idée de « théorie critique » à des paysages philosophiques et politiques nouveaux permet de faire dialoguer utilement des projets de nature différente – en intégrant en particulier un certain nombre de réflexions françaises sur le politique, et en élargissant tout à la fois l'éventail des lectures de Marx, les usages de la pensée marxienne, et la contamination de celle-ci avec d'autres boîtes à outils conceptuelles (un exemple entre tous : la pensée foucauldienne).

### ▶ Axe 3, sous-axe 2 : *Capitalisme et écologie*

...d sous-axe privilégie la thématique environnementaliste dans la mesure où elle semble offrir des extrêmes très riches, appelés à devenir centraux dans toute théorie critique, sur les contradictions du monde existant. Les crises environnementales contemporaines ont trouvé depuis longtemps des échos dans les recherches sociologiques et philosophiques, même si celles-ci ont longtemps été marquées par un anthropocentrisme comme par un biais "culturaliste" qui leur rendaient, de ce point de vue, la tâche de la crise écologique interroger le concept de nature, central dans la modernité, à partir duquel il devient possible de reformuler les termes du problème. Mais de quoi héritons-nous politiquement, culturellement, ontologiquement, à travers le concept finalement peu évident de "nature" ? Et de quelles histoires disposons-nous quand on souhaite se soustraire à un prométhéisme aveugle et désastreux : quels effets de long terme ? La spécificité des travaux en cours et à venir du laboratoire Sophiapol tient à ce qu'ils abordent cet ensemble de questions par le biais de la théorie sociale et politique, par opposition aux approches normatives ("éthiques") qui ont longtemps dominé ce champ de recherche, du moins en France.

### ▶ **Axe 3, sous-axe 3 : Pouvoirs, subjectivités, institutions, normes**

Cet axe aimerait comprendre comment les rapports de pouvoir dans leur extrême diversité, ainsi que la production du droit et des normes, peuvent simultanément nourrir et modifier l'organisation sociale, et en être les chambres d'enregistrement les plus évidentes. Comment la rationalité juridique façonne-t-elle l'économie politique, et selon quelles scissions historiques ? Et à l'inverse : comment les rapports de pouvoirs disent-ils à leur manière les exigences toujours plus aiguës du capitalisme contemporain : quels sujets sont-ils susceptibles d'être construits dans ce cadre – sujets productifs, sujets de droits, sujets normés, sujets objectivables ? En vertu de quels discours et de quelles pratiques ? On cherchera en particulier aux transformations contemporaines des rapports de pouvoir dans le cadre des nouvelles modalités d'organisation de la production, et aux formes et aux pratiques de contre-subjection émergentes dans un certain nombre de mobilisations collectives inédites.

### ▶ **Axe 3, sous-axe 4 : Violences et conflits**

Cet axe met en avant la thématique du conflit. Son enjeu consiste à montrer comment la violence, à l'illimitation et à l'infinimentisme propre au capitalisme, qui prend dans le néo-capitalisme des formes de plus en plus aiguës, s'articule non seulement à des rapports de force mais à cette expression privilégiée de ces rapports de force qu'est la violence. L'axe privilégié, qui oriente en particulier la recherche, est que les rapports de force entretiennent des dynamiques irréductiblement diverses à la dynamique expansive du capitalisme : tantôt ils la complètent et entrent en synergie avec elle, tantôt ils la contredisent et en exploitent les vulnérabilités. Dans ces formes diverses, le conflit (entre groupes, entre classes, entre entités politiques) semble former en ce contexte le plus englobant de ces tendances anonymes, impersonnelles, que l'on prête au « capitalisme ». L'étude sur les violences de masse extrêmes constitue un aspect important de nos recherches actuelles et futures. Nous nous situons, de ce point de vue, dans le prolongement de travaux – on pense ici à ceux de J. Sémelin – dont l'intention est de proposer une approche pluridimensionnelle des violences de masse modernes. Malgré les efforts de typologie et de catégorisation, la violence apparaît souvent en effet dans un "concept continuum" qui met au défi de penser de véritables effets de seuil. C'est ce qui justifie selon nous l'importance de mener un questionnement sur les violences de masse contemporaines (génocides, massacres, tortures) qui soit directement arrimé à une analyse d'autres formes de violences, de faibles et de moyennes intensités, et plus largement, aux mécanismes d'expansion et de crise du capitalisme.

